DEGUINE, J.-P., FOK M., GABOREL C. (éditeurs scientifiques) 2000. Rôle et place de la recherche pour le développement des filières cotonnières en évolution en Afrique. Actes du séminaire, Montpellier, France. 1er-2 septembre 1999, Cirad. Montpellier, France, Cirad, Colloques, 238 p.

La perception du ministère des affaires étrangères français

P. DECESSE

Ministère des affaires étrangères, Paris, France

Résumé. La perception du ministère des affaires étrangères français. La réussite des filières cotonnières africaines de la zone franc au cours des trente dernières années s'est faite dans un contexte de filières intégrées favorables à la valorisation des résultats de la recherche. Depuis quelques années, stagnation des rendements, résistances phytosanitaires, difficultés économiques et problèmes institutionnels amènent à s'interroger autant sur le modèle lui-même que sur son fonctionnement. Y a-t-il essoufflement de la recherche sur un modèle en bout de course, et faut-il alors changer de modèle ? Des tentatives de réponses (nouvelle culture du cotonnier, agro-écologie) montrent que la question est pertinente. Les enjeux et les attentes vis-à-vis de la recherche restent forts sur l'amélioration de la compétitivité (fertilité, protection phytosanitaire, matériel végétal, qualité). Ils s'accroissent sur la durabilité environnementale et sociale (acceptabilité du système par les producteurs) et sur l'accompagnement des évolutions économiques et institutionnelles. Pour y répondre, la recherche cotonnière devra savoir s'insérer dans des schémas institutionnels en évolution, faire coexister recherche scientifique pointue et prestations de services, prendre en compte la pertinence de l'échelle régionale et trouver de nouvelles modalités de financement dans un contexte de désengagement de l'Etat en développant des relations contractuelles avec les autres acteurs de la filière.

Le constat de la réussite des filières cotonnières africaines au cours des trente dernières années

Les filières cotonnières africaines de la zone franc ont connu une réussite certaine au cours des trente dernières années. Cette réussite s'est traduite par une croissance de la production, qui s'explique par le développement des surfaces, ce qui montre l'intérêt des producteurs pour cette spéculation. Elle s'est aussi traduite par la hausse des rendements, preuve du maintien de la fertilité, et, dans une moindre mesure, en termes de revenus qu'elle a assurés aux producteurs.

Cette réussite a eu lieu dans un contexte de filières intégrées favorable à l'adéquation entre la demande des acteurs et les réponses de la recherche, au financement de la recherche et à la mise en application des résultats de la recherche (vulgarisation, financement de la production).

Cette réussite est à mettre au crédit de la recherche et de la mise en application de ses résultats dans différents domaines et notamment l'amélioration du matériel végétal, la conduite de la culture et la protection phytosanitaire et la qualité.

Mais cette réussite est due également à un contexte de marché globalement assez favorable et plus récemment à l'amélioration de la compétitivité par la dévaluation du fcfa, qui a stimulé les paysans et a favorisé leur motivation technique.

Les difficultés actuelles, essoufflement de la recherche et de l'application de ses résultats : maintenir ou changer de modèle ?

Le constat des problèmes

Depuis quelques années, on constate certaines difficultés :
- des rendements stagnants ou en baisse légère, voire des effondrements, après une longue période de tendance à la hausse ;
- l'apparition de résistances phytosanitaires, parfois sévères (au Sénégal par exemple). La durabilité de la culture est en péril, une trop forte ou une mauvaise utilisation de pesticides en serait à l'origine ;
- des difficultés économiques fortes. On constate une forte baisse des prix depuis un an, un contexte de concurrence internationale accrue, il n'y a pas eu de réponses ni de réactions immédiates des producteurs, ou bien des réponses insuffisantes, par exemple, la moindre utilisation d'intrants coûteux, qui entraîne une baisse de rendement et finalement de revenus, ou encore le renoncement à la culture du coton, qui sont des réponses naturelles de minimisation des risques ;
- des difficultés institutionnelles. Les évolutions en partie forcées rendent difficile le maintien des liens entre la recherche et les acteurs, ce qui entraîne une mauvaise adéquation entre la demande des acteurs et la réponse de la recherche, des difficultés d'application des résultats, de vulgarisation, une programmation et un financement de la recherche de plus en plus difficiles.

Deux grandes causes des problèmes sur lesquelles il faut s'interroger

Les deux causes sont un essoufflement de la recherche et une mise en pratique difficile.

Le modèle actuel de culture cotonnière avec toutes ses composantes (matériel végétal, protection phytosanitaire, fertilité, aspects économiques et institutionnels) n'est-il pas en bout de course, à son maximum, sans pouvoir progresser plus, dans un contexte en évolution ?

Faut-il alors changer de modèle ?

Des tentatives de réponses (la nouvelle culture du cotonnier, agro-écologie, etc.) montrent que la question est pertinente. La recherche a un bon niveau mais la mise en pratique des résultats est de plus en plus difficile à cause des évolutions institutionnelles perturbatrices des liens entre la recherche et les acteurs, les évolutions institutionnelles perturbatrices de la mise en pratique du modèle (par exemple, l'approvisionnement en intrants peu ou mal assurée, ce qui génère de gros problèmes phytosanitaires, des chutes de rendement, etc.), des difficultés économiques et une concurrence internationale accrue. Est-on assuré du maintien de la rentabilité et de la compétitivité du coton africain ?

Les réponses doivent venir en partie de la recherche et en partie d'autres acteurs.

Enjeux et attentes, conséquences sur l'organisation et l'adaptation de la recherche sur le coton

Les enjeux et les attentes vis-à-vis de la recherche sont l'amélioration de la compétitivité et la réduction des coûts, l'amélioration de la durabilité du système, l'acceptabilité par les producteurs, leur motivation, l'accompagnement des évolutions institutionnelles.

Comment améliorer la compétitivité et réduire les coûts ?

En relançant un débat intensif et extensif sur la fertilisation et les engrais, en accentuant la protection phytosanitaire, la lutte intégrée, le matériel végétal, sa création et sa multiplication, la qualité, l'égrenage, les sous-produits.

Comment améliorer la durabilité du système, comment faire en sorte qu'il soit accepté par les producteurs ?

En mettant en place des systèmes de culture en réponse aux problèmes des producteurs, par la lutte intégrée, l'agro-écologie, le domaine foncier.

Comment accompagner les évolutions institutionnelles ?

En cernant mieux l'économie de la filière, en comparant différents modèles, les comportements économiques des producteurs, la réflexion sur les rôles des institutions, la place de plus en plus importante du producteur dans la filière.

L'organisation et l'adaptation de l'appareil de recherche

Pour répondre aux enjeux et aux attentes indiqués plus haut, la recherche cotonnière devra s'insérer dans des schémas institutionnels en évolution, donc savoir évoluer elle-même, en conservant les liens nécessaires avec les acteurs (acquis à conserver même dans un modèle modifié). Elle devra intégrer la nécessité de faire coexister une recherche scientifique pointue et une fonction de prestation de services par des partenariats pour faciliter la mise en application des résultats, prendre en compte la pertinence de l'échelle régionale (les grands bassins de production) pour certains thèmes de recherche. Différents types d'action doivent être menés simultanément : agir dans le cadre de projets régionaux (Prasao, Prasac), tout en ayant conscience des difficultés institutionnelles vis-à-vis de Snra nationaux et publics, des difficultés juridiques pour les questions relatives à la propriété intellectuelle et industrielle de certains résultats et multiplier les économies d'échelle par des concertations entre les systèmes de recherche agricole de pays producteurs aux caractéristiques édapho-climatiques comparables ; réfléchir sur de nouvelles modalités de financement, dans un contexte de désengagement de l'Etat, de fin de l'intégration. Le financement par la filière implique de se rapprocher des acteurs (les organisations professionnelles agricoles), être à l'écoute et répondre plus à la demande, programmer, développer les partenariats avec les universités, les producteurs, les Opa, les sociétés cotonnières, les égreneurs, les huileries et les autres partenaires industriels, les fournisseurs d'intrants et les autres acteurs, les institutions publiques, les interprofessions, les opérateurs de développement.